

LES SAUVAGES

Mélanie Rutten

Ed MeMo



Résumé :

De deux petites demeures, en haut de deux grandes collines s'échappent deux ombres. Elles gagnent une forêt de brume et de lianes. De l'autre côté d'une écorce d'arbre, apparaît la lueur d'une bougie. Les ténèbres laissent alors place à une nuit éclatante et multicolore où tout devient possible.



PISTES POUR UNE EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Description du livre

L'objet livre

Livre cartonné avec une finition mâte, douce au toucher qui donne la sensation d'avoir un livre précieux entre les mains.

Le texte

Le texte est écrit au passé, imparfait et passé simple avec l'apparition de présent de vérité générale (« Tant de choses la nuit se réveillent »). Cependant, l'espace-temps reste flou. On parle d'une nuit puis est écrit « cette nuit c'était toujours ». L'utilisation de l'imparfait dans la description de ce qu'ils font dans la clairière, donne une impression de temps dilaté, une pause narrative qui permet aux enfants de laisser libre cours à leur rêve éveillé. D'ailleurs l'auteur écrit « le temps s'arrêtait ».

Née en 1974 en Belgique. Mélanie Rutten vit ensuite entourée de nature en Amérique centrale puis en Afrique. Elle retourne en Belgique à l'adolescence où elle entame des études de photographie avant de se lancer, en autodidacte, dans l'illustration. En 2001, elle suit des ateliers d'illustration avec Montsé-Gisbert à St-Luc et Kitty Crowther à La Gaumette. En 2006, elle propose son projet « Mitsu » aux éditions MeMo. Naîtra sa tétralogie Mitsu, un jour parfait (2008), Okö, un thé en hiver (2010), Elliott et Nestor, l'heure du matin (2011) et Nour, le moment venu (2012), tous récompensés par de nombreux prix.

Des phrases simples, répétées comme des formules de conte forment un fil conducteur à la manière d'une comptine disséminée dans le texte : c'est une des dimensions poétiques du récit.

C'était une nuit.
C'était il y a longtemps.
C'était leur nuit.
Ils étaient tous là.
Cette nuit, c'était toujours.
C'était comme ça
dans la clairière.
Encore.
Et encore.
C'était une nuit
et c'était il y a longtemps.
C'était leur nuit.

On peut relever également les formules qui encadrent le récit à la manière de formules magiques :
Tant de choses, la nuit, se réveillent.

Tant de choses le jour se taisent.

Le texte propose un parcours initiatique à travers des topoï tels que :

la symbolique de l'eau

le passage de l'obscurité et la lumière

le passage dans un autre monde via un sas, le tronc creux

Ceci rappelle des mythes fondateurs (Ulysse, les Robinsonnades) qui visent à l'éducation du héros, à sa transformation.

De l'autre côté du tronc creux, les personnages débouchent sur un univers autre, sécurisant renforcé par la lumière de la bougie qu'ils allument (tapis de mousse, une cabane, ils décoraient, ils dormaient, ils mettaient de l'ordre et ils grandissaient).

Les personnages qu'ils rejoignent dans la clairière ne sont pas humains même s'ils en possèdent certaines caractéristiques (tête, bras, tronc, jambe). Cependant, ils sont personnifiés : chacun avec une caractéristique qui lui est propre (Il y a celui qui pensait toujours aux autres et celui qui veillait à dormir et à manger. Il y avait celui qui rêvait et celui qui s'occupait de grandir). Ces personnages pourraient renvoyer à des éléments constitutifs des deux ombres ou à l'être humain.

Le caractère initiatique du récit est d'autant plus prégnant que la peur réussit à se frayer un chemin.

En 2013, elle change de format et de technique avec L'Ombre de Chacun, paru en juillet aux éditions MeMo. Ses illustrations naviguent tour à tour entre le dessin et le collage.

<p>L'illustration</p>	<p>Illustrations : elles sont à l'encre, utilisée comme de l'aquarelle (sous forme de lavis) ce qui nimbe les premières scènes d'un caractère flou et accroît le côté inquiétant du départ.</p> <p>Elles font partie de la narration.</p> <p>La première illustration représentant le départ dans le marécage, est très sombre et effrayante tant les contours ne sont pas marqués. D'ailleurs l'auteur ne parle pas d'enfants mais de « deux ombres ». Le lecteur est dans le registre fantastique.</p> <p>Les couleurs s'éclaircissent après la traversée, grâce au passage qu'offre le tronc qui fait office de passage.</p> <p>L'illustration initiale est reprise en écho pour les deux doubles dernières pages, l'aube, avec des couleurs pastel, donnant par opposition une impression de sérénité quand les peurs ont été domptées.</p> <p>La place des illustrations accompagne l'évolution des émotions et des sentiments : elles sont plus importantes pour la clairière apaisée, envahissantes quand la peur gagne...</p> <p>Rapport texte-image :</p> <p>Les illustrations renforcent le caractère métaphorique du texte (Les deux maisons sont dessinées sur ce qui peut ressembler à deux îles).</p> <p>Le trait devient plus assuré au fil de la métamorphose des personnages.</p> <p>Leur force est accentuée par l'opposition entre un univers sombre et leur comportement (« Elles allaient sans hésitation, sans peur, elles se mirent à danser, à se rouler à terre, à sauter et à s'éclabousser... chantèrent, crièrent »).</p>	
Pistes pédagogiques possibles		
<p>Activités possibles</p>	<p>Maîtrise de la langue :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Champ sémantique du mot « sauvage », définitions spontanées, approfondissements. -Travail sur le champ lexical du danger et de la vulnérabilité : île abandonnée, s'enfoncer dans l'obscurité, la nuit, les deux ombres, disparaurent. -Repérage de formes verbales simples : l'impératif, « Regarde, touche, écoute, sens, dors » et jeu de rôles à partir d'ordres « sauvages », « Amuse-toi, ris, etc.... ». -Réemploi des formules « C'était, c'était il y a longtemps » pour restituer l'histoire aux autres élèves ou pour en créer une. -Réemploi des présentatifs « celui qui.. » pour créer et caractériser d'autres personnages, d'autres « Sauvages » : « celui qui rêvait toujours, celui qui n'écoutait jamais, etc. ... » 	

	<p><u>Développement des compétences orales :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce qui permet au petit de grandir ? Qu'est-ce qui fait s'amenuiser la peur ? Thème du collectif, du partage (planches de la clairière) • Que signifie grandir? Grandir avec ? Grandir ensemble ? <p><u>Découverte de la fonction poétique du langage :</u></p> <p>Personnifications : « <i>Les arbres se penchaient pour les protéger</i> », « <i>la pierre se rappela qu'elle avait faim</i> », « <i>la paille qu'elle avait peur</i> ».</p> <p>> <i>Petit atelier possible de jeux visant à personnifier : le cartable s'ennuie, le feutre pleure, etc.</i></p>
Dispositifs de lecture possibles	<p>-Lire ou mettre en place (apprendre) la « poésie fil conducteur » pour qu'elle fasse écho lors de la lecture de l'album.</p> <p>-Lire le texte sans montrer les illustrations. Puis faire dessiner les sauvages aux élèves. Leur montrer ensuite les illustrations de l'album sans leur dire qu'il s'agit des Sauvages. Recueillir leurs réactions.</p> <p>-Faire raconter l'histoire par les élèves, à plusieurs voix ; leur demander d'incarner les Sauvages.</p>
Littérature en réseau	<ul style="list-style-type: none"> • Max et les Maximonstres, Maurice Sendak, L'école des loisirs, 1973 • Le tunnel, Antony Browne, Kaléidoscope, 1991 • Le voyage de plume, Hans de Beer, Nord-Sud • Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll • Vendredi ou la vie sauvage